

# « Je m'en souviens comme si c'était hier »

Un ancien interne du collège Saint-Joseph à Matzenheim (de 1961 à 1966) a ressenti le besoin de témoigner sur les violences physiques que des frères exerçaient sur des collégiens.

« **POURQUOI** ce témoignage aujourd'hui, plus d'un demi-siècle après les faits ? Dans tout ce qui se publie sur le collège Saint-Joseph de Matzenheim, l'impasse est faite sur un chapitre majeur, voire prépondérant de ce qui constituait dans mes années de collège le quotidien du collégien : la violence physique », explique celui qui se voyait comme « un gamin archi-timide, petit pour mes 11 ans, sage et plutôt obéissant, bon élève à l'école communale ».

Hormis des « gifles magistrales » données par un professeur, « cette violence était exercée par les frères et par eux exclusivement », précise cet actuel retraité alsacien, qui évoque « des gifles », « des coups de canne »... Mais « ces

violences-là, qui étaient peut-être censées avoir une vocation correctrice vis-à-vis d'élèves dissipés ou paresseux sont peu de chose, si l'on ose dire ainsi, à côté de celles exercées par deux autres frères responsables de divisions ».

« J'ai été frappé au visage en janvier 1962 (par l'un d'eux), au réfectoire, pour avoir dit trois mots, ou cinq, je ne sais plus, pendant le silence. C'était une habitude pour lui de cogner sur des enfants de 11 ans, pour des motifs futiles, et tout le monde en avait peur... Il a un jour rossé un pensionnaire, un certain B., également au réfectoire, dans un déchaînement de colère qui aurait fait blêmir plus d'un parent s'il y avait assisté. Je m'en souviens comme si c'était hier, c'était en 1964 ».

C'étaient des « pratiques dignes d'une maison de correction, pas d'un institut catholique de renom. Et je passe sur les moqueries, les quolibets », poursuit notre témoin qui était un des souffredouleur d'un autre frère, « parce que j'avais ouvertement dit que le sport, le

foot etc. ne m'intéressait pas, que je préférerais les avions, les fusées, la conquête spatiale... (Il) m'a répondu que c'était d'une poupée dont j'avais besoin ». Ces comportements « étaient non seulement cautionnés, mais appliqués » par un frère supérieur, déplore encore l'auteur de ce témoignage qui aurait pu « pardonner à des laïcs de s'être livré à des voies de fait sur des mineurs, sur des enfants sans défense », mais « pas à des hommes d'Église ayant prononcé des vœux devant l'autel du Christ, pas à des représentants d'une religion dont le précepte premier est l'amour du prochain... Pour leur excuse on dira que oui, les temps étaient différents, que la guerre encore toute récente avait laissé dans leur âme des séquelles profondes, que leur vocation d'homme de Dieu pouvait résulter de circonstances indépendantes de leur volonté... Un demi-siècle a passé, les agresseurs sont morts, les traces qu'ils ont laissées dans les esprits leur ont survécu. Tout ceci est écrit sans haine, en toute sincérité et sous la foi du

serment, devant Dieu et les Hommes de bonne volonté. » ■

J.F.C.

► (\*). Nous ne divulguons pas les identités des frères qui sont décédés. Les faits de violence sont prescrits.

► Placé sous la tutelle de la congrégation diocésaine des frères de la doctrine chrétienne, l'Institut Saint-Joseph est passé en septembre 2014 sous la tutelle de la congrégation des frères maristes. Chef d'établissement depuis la rentrée de septembre 2015, Marie-Dominique Delmas indique : « Concernant le présent de l'établissement, ce dernier promeut les valeurs éducatives évangéliques d'esprit de famille, de présence et d'écoute, d'attention particulière aux plus vulnérables. Le travail développé par le collège sur la bienveillance dont doit être empreint le climat scolaire et sur le bien-être de l'enfant, est incompatible avec tout fait de violence. Ce sujet ne souffre d'aucune controverse à nos yeux [...]. Il est évident que les faits présumés que vous

relatez dans votre lettre datent, fort heureusement, d'une époque bel et bien révolue... ».

## L'AVIS DE

Claire Metz  
Psychologue



« Lorsqu'il raconte, c'est filmé, tout est précis, il donne les détails, c'est le propre du traumatisme », analyse la psychologue clinicienne Claire Metz. « Le climat de peur » qui ressort

de ce témoignage « est terrible ». « Il est bien que des personnes puissent mettre des mots sur ce qui leur est arrivé et que ce soit reconnu. Quelles puissent entendre qu'aucune raison ne justifie cela. C'était inadmissible ». La psychologue remarque également à la lecture de ce témoignage que « L'Église n'est plus inattaquable. Mais l'auteur distingue Dieu et les hommes d'Église ».